



L'évolution du Québec depuis 25 ans

selon les travaux de l'Institut
de la statistique du Québec

Les jeunes



Les jeunes

En 2022-2023, la proportion de jeunes du secondaire qui perçoivent leur santé comme excellente ou très bonne a diminué par rapport aux éditions précédentes de *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*. Or, la proportion de jeunes qui ont reçu un diagnostic de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH) a augmenté.

Au tournant des années 2000, on a vu naître certains enjeux liés à la surutilisation des écrans chez les jeunes. Les travaux portant sur l'intimidation et la cyberintimidation ont montré l'importance de ce phénomène qui était très peu étudié il y a 25 ans. Environ le quart (27 %) des jeunes de 12 à 17 ans avaient vécu l'une ou l'autre des problématiques en contexte scolaire, comparativement à 8 % des personnes âgées de 18 à 24 ans et à 3,9 % des personnes âgées de 25 à 44 ans.

Aussi, dans les 15 dernières années, on a observé une baisse de la proportion de jeunes ayant des relations sexuelles chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus.

Le taux d'emploi des jeunes de 15 à 19 ans qui sont aux études est passé de 39 % en 2013 à 49 % en 2023. Or, s'il peut être bénéfique pour les jeunes de travailler, on a établi des liens entre le travail et la performance scolaire des jeunes.

Dans les dernières années, la proportion de jeunes qui ont fait l'usage de produits du tabac a fortement baissé, comme dans l'ensemble de la population.

Enfin, on observe une forte tendance à la baisse du nombre de jeunes prestataires de l'assistance sociale.

On trouve d'autres données sur les jeunes dans d'autres chapitres, comme ceux portant sur la scolarisation, la santé ou la participation citoyenne.

« C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. »

Georges Bernanos
Écrivain français
1888-1948

Grâce à la Vitrine sur les jeunes de 15 à 29 ans, l'ISQ dresse un portrait des jeunes du Québec qui permet de suivre la situation de la jeunesse québécoise et de voir les tendances qui se dessinent dans le temps.

Les données sont ventilées selon diverses caractéristiques, notamment le sexe et l'âge. Les thématiques ont été choisies selon la *Politique québécoise de la jeunesse 2030* et les sept axes d'intervention définis dans le Plan d'action jeunesse 2021-2024.

On trouve également dans la vitrine des données démographiques sur les jeunes de 15 à 29 ans du Québec à titre de complément d'information.

Par ailleurs, l'*Étude québécoise sur les rapports sociaux dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté 2022*, réalisée auprès de personnes âgées de 12 ans et plus, permet de mieux comprendre les phénomènes liés à l'intimidation et à la cyberintimidation au Québec, notamment chez les jeunes.

De plus, mentionnons les trois éditions de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)* qui vise à combler des besoins d'information prioritaires en matière de surveillance de l'état de santé des jeunes et de ses déterminants. Elle porte sur la santé physique et mentale, les habitudes de vie, l'environnement social et l'adaptation sociale des jeunes, et des données sociodémographiques sont également recueillies.

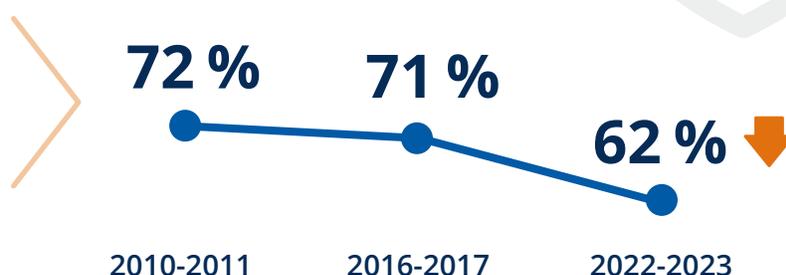
Enfin, l'ISQ a publié en 2020 une mise à jour de l'édition de 2019 du *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018*.

Les jeunes estiment avoir une moins bonne santé



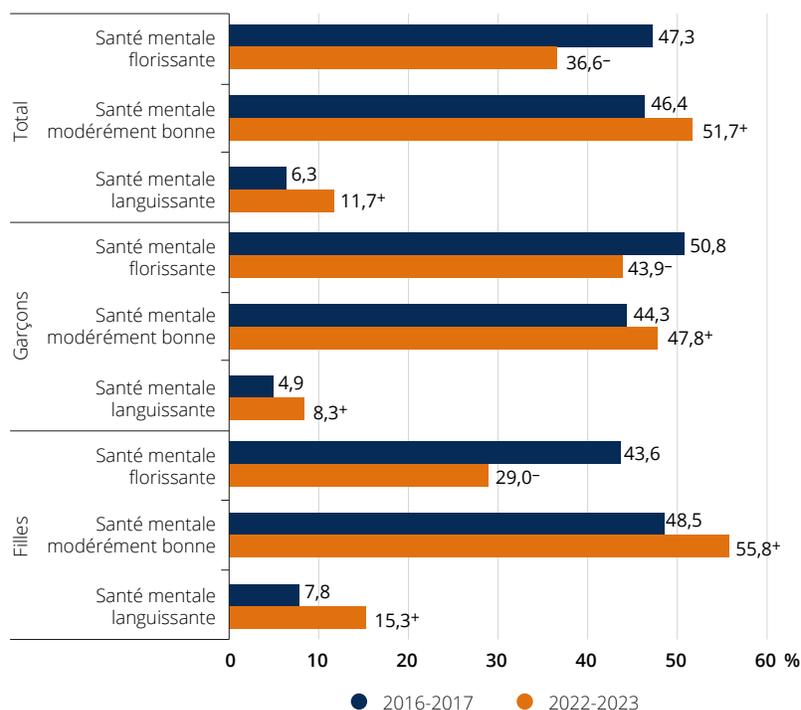
En 2022-2023, la proportion de jeunes du secondaire qui estiment être en excellente ou en très bonne santé a diminué par rapport aux éditions précédentes de l'EQSJS.

Jeunes du secondaire qui estiment être en excellente ou en très bonne santé



Quant à leur santé mentale, les données de l'EQSJS indiquent que la proportion d'élèves qui ont une santé mentale florissante a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 : elle est passée de 47 % à 37 %. En contrepartie, la proportion de ceux et celles qui affichent une santé mentale languissante est en hausse (6 % c. 12 %). On fait ce constat tant chez les garçons que chez les filles.

Santé mentale positive selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

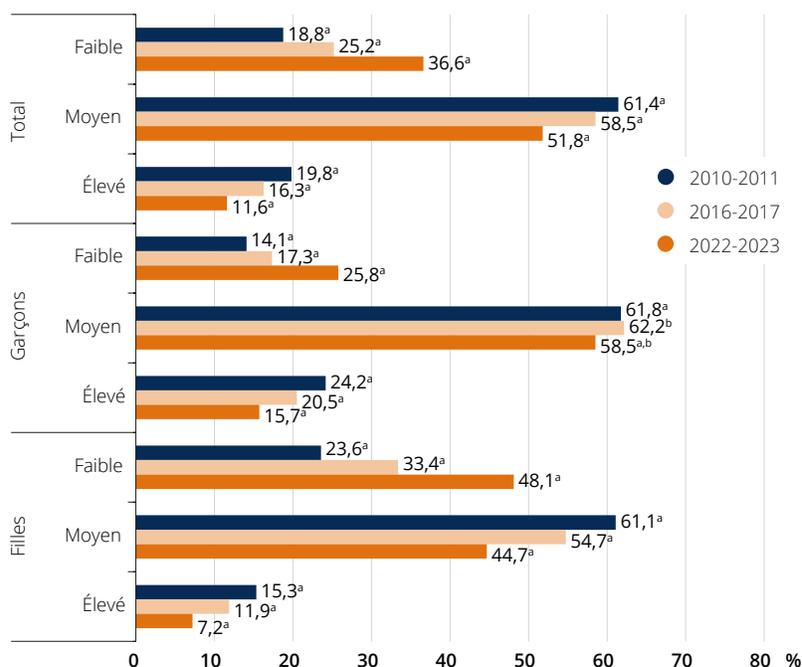
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Le fait d'avoir une bonne estime de soi est un facteur de protection de la santé mentale chez les jeunes. À cet égard, la proportion d'élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi a diminué : elle est passée d'environ 20 % en 2010-2011 à 16 % en 2016-2017, pour s'établir à 12 % en 2022-2023. La diminution s'observe chez les garçons et chez les filles.

En revanche, l'anxiété est un facteur de risque de la santé mentale des jeunes. Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 20 % des élèves du secondaire présentent un trouble anxieux confirmé par une professionnelle ou un professionnel de la santé, une proportion plus élevée que celles observées en 2016-2017 (17 %) et en 2010-2011 (9 %). Cette augmentation est principalement attribuable à une anxiété accrue chez les filles (de 11 % à 29 %).

L'EQSJS permet également d'observer des phénomènes émergents, comme l'écoanxiété, mesurée pour la première fois en 2022-2023. Environ 34 % des élèves du secondaire ne ressentent pas du tout d'écoanxiété, 41 % en ressentent parfois, 17 % en ressentent souvent et 8 %, toujours ou presque toujours. Cette forme d'anxiété est plus présente chez les filles que chez les garçons.

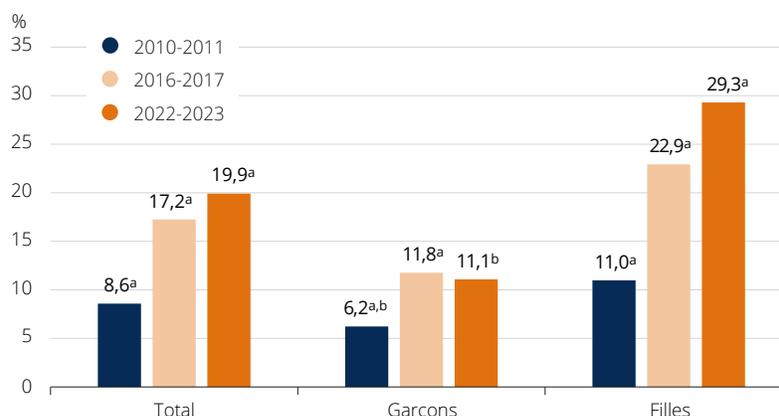
Niveau d'estime de soi selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau d'estime de soi donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Troubles anxieux confirmés par un(e) professionnel(le) de la santé selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

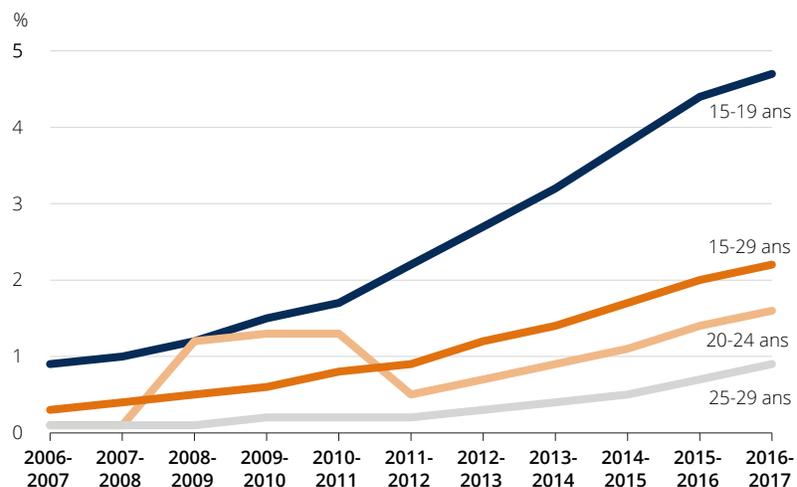
Une augmentation importante du TDA/TDAH chez les 15-19 ans

Au Québec, la prévalence annuelle du TDA/TDAH diagnostiqué chez les jeunes de 15 à 29 ans était estimée à 2,2 % en 2016-2017. Par ailleurs, elle était plus élevée chez les 15-19 ans (4,7 %) que chez les 20-24 ans (1,6 %) et chez les 25-29 ans (0,9 %). En 2016-2017, 20 120 jeunes de 15 à 19 ans avaient reçu un tel diagnostic, tandis que c'était le cas de 4 230 jeunes en 2006-2007.

Diagnostic du TDA/TDAH chez les jeunes de 15 à 19 ans



Prévalence annuelle¹ du trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH) diagnostiqué selon le groupe d'âge, 15-29 ans, Québec, 2006-2007 à 2016-2017



1. Prévalence brute calculée à partir des valeurs de nombre de cas de troubles anxio-dépressifs et de population arrondis aléatoirement à un multiple de 5.

Source : Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), *Système intégré de surveillance des maladies chroniques du Québec (SISMACQ)*. Adaptation par l'institut de la statistique du Québec.

Le temps passé devant les écrans et le sommeil

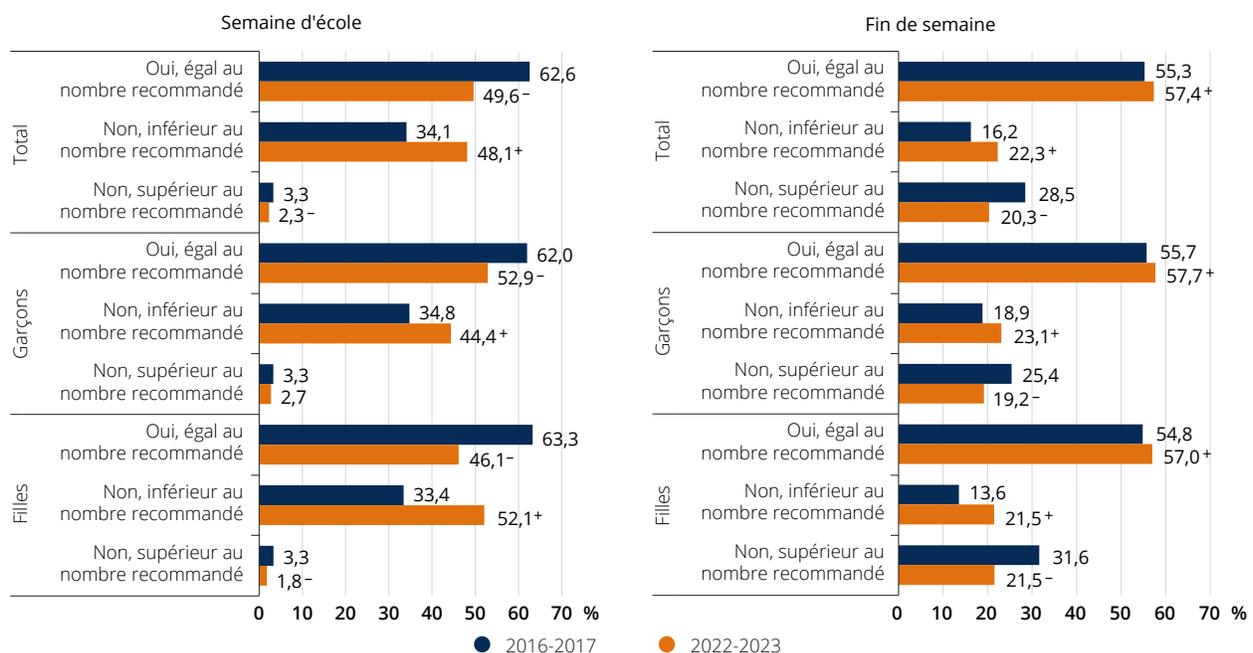
Le temps passé devant les écrans a été mesuré pour la première fois dans l'EQSJS en 2022-2023. Les résultats montrent que le quart (25 %) des élèves du secondaire allouent au moins **4 heures par jour** à des activités de communication et de loisirs effectuées devant un écran, tant en semaine qu'en fin de semaine. Le temps passé à l'écran pour des activités scolaires n'est pas pris en compte.

Temps passé devant les écrans



Selon les résultats de l'EQSJS 2022-2023, la moitié (50 %) des jeunes du secondaire respectent habituellement le nombre d'heures de sommeil recommandé durant la semaine d'école, qui se situe entre 9 et 11 heures par nuit pour les 13 ans ou moins, entre 8 et 10 pour les 14-17 ans et entre 7 et 9 pour les 18 ans ou plus. Or, presque autant (48 %) dorment moins que la durée recommandée. Il s'agit d'une augmentation notable par rapport à l'édition 2016-2017, où cette proportion était de 34 %.

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



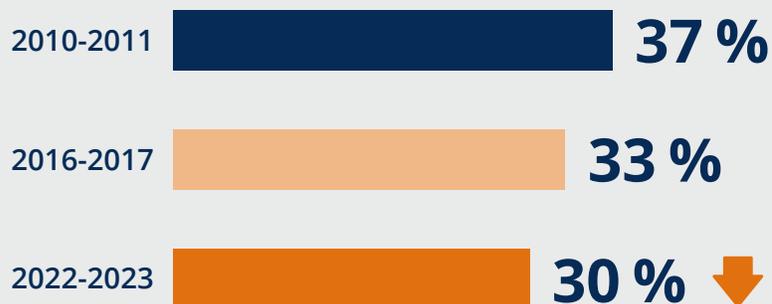
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Depuis 2010, la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles diminue

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont eu une relation sexuelle consensuelle au moins une fois au cours de leur vie est de **30 %**, alors qu'elle était de **37 %** en 2010-2011 et de **33 %** en 2016-2017. Cette diminution dans le temps s'observe tant chez les garçons que chez les filles. Parmi les jeunes de 14 ans et plus qui ont déjà eu des relations sexuelles consensuelles, environ 7 % ont eu leur première relation sexuelle avant 14 ans.

Élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont eu une relation sexuelle



En outre, environ 38 % des élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie ont eu recours à une double protection (contraception et condom) lors de leur dernière relation sexuelle. Toutefois, environ 8 % de ces jeunes n'ont utilisé aucune protection lors de leur dernière relation sexuelle, ni contre les ITS, ni pour éviter une grossesse.

Toujours selon l'EQSJS 2022-2023, environ 22 % des filles de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle au cours de leur vie ont eu recours à la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Enfin, 91 % des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle ont toujours eu des partenaires de l'autre sexe, une proportion en baisse par rapport à 2016-2017 (94 %).

L'intimidation et la cyberintimidation

L'Étude québécoise sur les rapports sociaux dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté 2022 réalisée pour le compte du ministère de la Famille auprès de 21 845 personnes âgées de 12 ans et plus a permis de mettre en lumière le phénomène de l'intimidation et de la cyberintimidation, notamment auprès des jeunes.

Il en ressort que près de 13 % des personnes qui ont suivi un ou plusieurs cours dans un établissement scolaire ont vécu de l'intimidation ou de la cyberintimidation dans l'année précédant l'étude. Environ le quart (27 %) des jeunes de 12 à 17 ans ont vécu l'une ou l'autre des problématiques en contexte scolaire, comparativement à 8 % des personnes de 18 à 24 ans et à 3,9 % de celles de 25 à 44 ans. Les établissements scolaires fréquentés par les plus jeunes sont ceux où l'on trouve la plus grande proportion de personnes ayant vécu de l'intimidation ou de la cyberintimidation.

En contexte de travail, ce sont près de 8 % des personnes qui ont occupé un emploi au cours des 12 mois précédant l'étude qui ont vécu du harcèlement ou du cyberharcèlement dans l'année précédant l'étude. Les personnes de 18 à 24 ans sont proportionnellement plus nombreuses que celles d'autres groupes d'âge à avoir subi du harcèlement au travail (11 % c. entre 2,8 %* et 8 %).

Soulignons que l'intimidation et la cyberintimidation ne faisaient pas l'objet d'études de la part de l'ISQ il y a 25 ans, mais qu'un suivi est prévu dans les prochaines années.



Personnes qui ont vécu de l'intimidation ou de la cyberintimidation dans un établissement scolaire

12 à 17 ans



18 à 24 ans



25 à 44 ans



8 % ont vécu du harcèlement ou du cyberharcèlement en contexte de travail

Le travail des élèves

Au cours des dernières années, de plus en plus de jeunes Québécoises et Québécois concilient études et travail. En effet, selon l'Enquête sur la population active de 2024 de Statistique Canada, le taux d'emploi des jeunes de 15 à 19 ans qui sont aux études est passé de 39 % en 2013 à 49 % en 2023.

39 %
49 %

2013

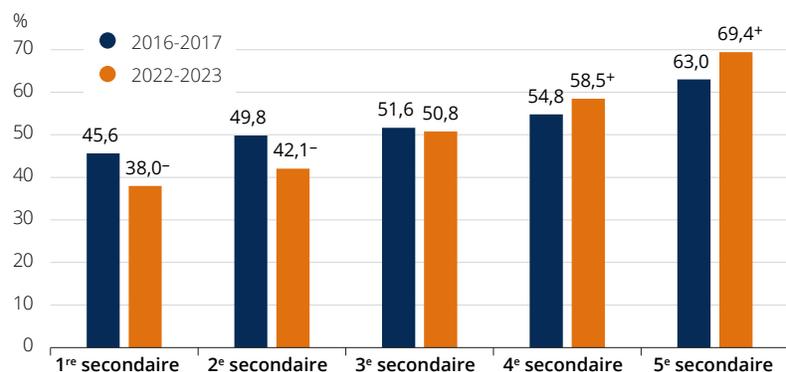
2023

Or, si le fait de travailler peut être bénéfique pour les jeunes, on a néanmoins établi des liens entre le travail et la performance scolaire des jeunes qui travaillent habituellement de 15 à 20 heures par semaine ou plus.

La *Loi sur les normes du travail* établit à 14 ans l'âge minimal légal pour travailler au Québec. Toutefois, depuis le 1^{er} septembre 2023, à la suite de l'adoption de la *Loi sur l'encadrement du travail des enfants*, les jeunes qui ont l'obligation de fréquenter l'école doivent avoir un horaire de travail d'un maximum de 17 heures par semaine, sauf lorsqu'il n'y a pas d'école pendant plus de 7 jours consécutifs.

La dernière édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS 2022-2023) a permis de constater qu'environ un élève du secondaire sur deux (51 %) a travaillé durant l'année scolaire. Plus les élèves ont progressé dans leur parcours scolaire, plus la proportion est élevée : elle est de 38 % en 1^{er} secondaire et de 69 % en 5^e secondaire, et est plus importante chez les filles que chez les garçons (53 % c. 48 %). Depuis les dernières années, on observe une augmentation de la proportion d'élèves de 5^e secondaire qui travaillent durant l'année scolaire (63 % en 2016-2017 c. 69 % en 2022-2023).

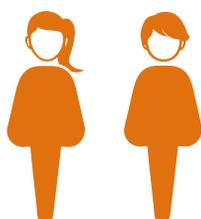
Statut d'emploi durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Par ailleurs, chez les élèves du secondaire qui ont travaillé durant l'année scolaire 2022-2023, 18 % ont consacré 16 heures et plus par semaine à leur emploi. On observe que les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir travaillé ce nombre d'heures (21 % c. 16 %). En outre, plus les jeunes ont progressé dans leur parcours scolaire, plus ils et elles travaillent un nombre d'heures élevé. La proportion de jeunes qui travaillent 16 heures et plus par semaine, ce qui peut affecter leur performance scolaire, est de 29 % en 5^e secondaire, soit près d'une personne sur trois, alors qu'elle est de 5 % en 1^{re} secondaire. On constate également une augmentation entre 2016-2017 et 2022-2023 de la proportion d'élèves en emploi qui ont travaillé pendant l'année scolaire entre 11 et 15 heures (respectivement 12 % c. 20 %) et 16 heures ou plus par semaine (respectivement 12 % c. 18 %).



Plus d'heures
consacrées au
travail qu'avant



	2016-2017	2022-2023
Moins de 11 h par semaine	76 %	61 %
11 à 15 h par semaine	12 %	20 %
15 h ou plus par semaine	12 %	18 %

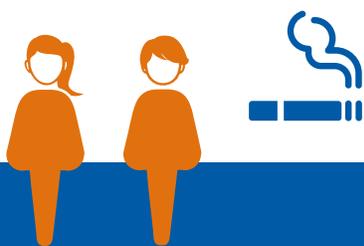
La baisse de l'usage des produits du tabac et de la consommation de drogues chez les jeunes

Grâce aux données de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, on a observé que la proportion d'élèves qui ont fait l'usage de produits du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête a diminué entre 1998 et 2019.

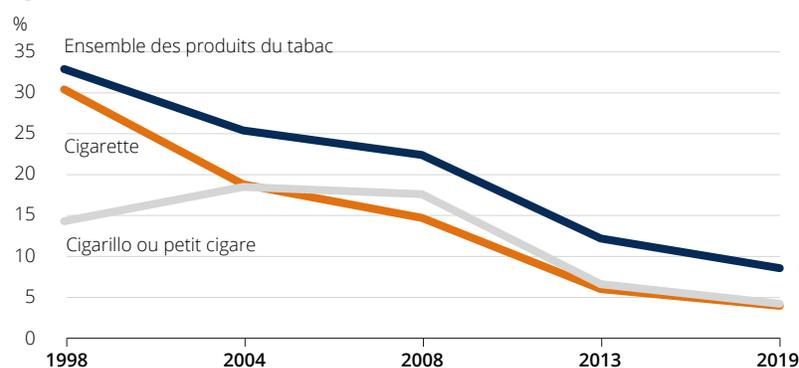
L'édition de 2019 de cette enquête révèle que la proportion de jeunes qui font l'usage de produits du tabac est plus faible en 2019 qu'en 2013 (9 % c. 12 %), et ce, tant chez les garçons (10 % c. 13 %) que chez les filles (7 % c. 12 %).

Jeunes qui font l'usage de produits du tabac

2013	12 %
2019	9 %

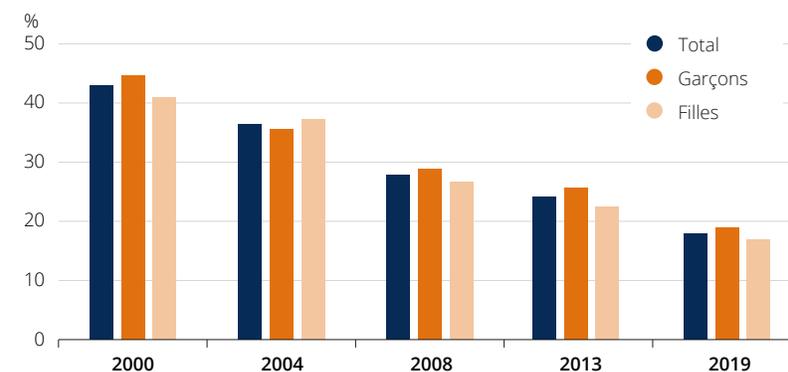


Évolution de l'usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2019



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008, 2013 et 2019.

Évolution de la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2019



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 1998 et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 2004, 2008, 2013 et 2019.

Les résultats de cette enquête ont permis de constater que la proportion d'élèves qui ont consommé des drogues a **diminué** entre 2000 et 2019.



Assistance sociale : baisse de la proportion de jeunes prestataires, malgré la légère hausse observée durant les dernières années

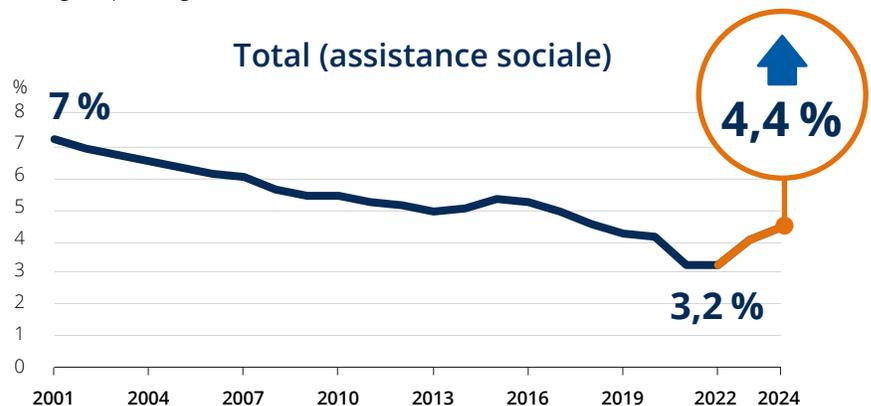
Au Québec, en date du 31 mars 2024, environ **4,4 %** des adultes de moins de 30 ans ont eu recours à un programme d'assistance sociale, ce qui correspond à environ 53 000 jeunes.

Cette proportion est plus faible chez les 20 ans et moins (2,9 %) que chez les 21-24 ans (4,3 %) et que chez les 25-29 ans (5 %).

Pour l'ensemble des adultes de moins de 30 ans, cette proportion est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (5 % c. 3,8 %).

Environ 2,9 % des adultes de moins de 30 ans ont reçu de l'aide sociale, 0,6 % a bénéficié du Programme de solidarité sociale, 0,6 % a bénéficié du Programme de revenu de base, et 0,3 % a participé au Programme objectif emploi.

Après être passée de 7 % à 3,2 % entre 2001 et 2022, la proportion d'adultes de moins de 30 ans prestataires de l'assistance sociale a augmenté en 2023. La proportion enregistrée en 2024 a dépassé celle atteinte en 2019, qui était de 4,2 %. Le constat est similaire, peu importe le sous-groupe d'âge ou le sexe.



De 2001 à 2022, la proportion de prestataires a baissé plus rapidement chez les femmes que chez les hommes, de sorte que depuis 2010, les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à bénéficier de ces programmes. La montée des taux observée depuis 2023 a également été moins prononcée chez ces dernières, ce qui accentue l'écart entre elles et les hommes.

25
ans